

Un premier mouvement est celui d'une force orientée vers l'avant, qui cherche le contact avec l'autre ou avec la matière et permet la plongée dans l'acte de faire – ici de peindre : c'est une avancée qui, dans une impulsion volontaire, nous met en contact avec notre imaginaire et notre imagination créatrice. C'est l'élan, le projet.

Un second mouvement est celui du recul, de la prise de distance – permis ici par l'attente du prochain tour : regarder, dans un mouvement de retrait, nous met en contact avec nos représentations mentales, souvenirs et concepts, et nous entraîne vers l'abstraction.

Il y a donc dans la vie émotionnelle qui s'exprime dans la peinture, (*sentiments*), un va et vient constant entre l'impulsion volontaire (*volonté*) et le recul "qui élève l'image au niveau de la représentation" (*pensée*)

"Lorsqu'on peint, il faut que les deux courants soient dominés par le Je, qu'ensuite ils se fondent en une unité, c'est-à-dire en une image. Lorsque nous peignons, nous sommes véritablement des "danseurs de corde" : il nous faut laisser se fondre constamment les représentations, les faire ressusciter dans le *sentiment* sous forme de couleur, et les extérioriser avec l'aide de la *volonté*. Cette volonté est à nouveau transformée en image. C'est un véritable équilibrisme entre les forces de la *représentation*, qui tendent à l'abstraction, au linéaire, et celles de la *volonté* qui impétueusement s'élancent vers l'espace où elles engendrent la forme plastique. Dans cette respiration, cette alternance constante, l'âme se fortifie, elle attire invisiblement le Je vers son centre, entre "aller vers" et "s'éloigner de", et respire sainement dans ce balancement.

La vie de la couleur amène ce mouvement où alternent l'avance et le recul. Elle est le critère d'un rapport sain avec le monde environnant, le creuset où fondent une vie de la représentation envahissante, les souvenirs trop fixés dans la mémoire, elle nous entraîne constamment par la sympathie et l'imagination, hors de la représentation vers la volonté, du passé vers l'avenir."

(Margarethe Hauschka, in "La peinture thérapeutique", Ed. Triades, Paris, 1989)

Ces trois aspects

- sentiments (exprimés par la force vitale de la couleur)
- pensée (représentations, souvenirs et concepts)
- volonté (l'impulsion ou ce qui s'élanche vers la lumière ou comme projet),

vont apparaître dans des combinaisons différentes d'un groupe à l'autre. On pourra en retrouver les proportions différentes dans chaque peinture.